



Alain Badiou  
en mars 2022 à Paris.  
PHOTO MANUEL BRAUN.  
GETTY IMAGES

Dans un livre d'entretiens, Jana Ndiaye Berankova confronte la pensée du philosophe sartrien de 88 ans, pourfendeur du relativisme, reconnu pour ses analyses des œuvres de Platon, Hegel ou Deleuze.

Par  
**PATRICE MANIGLIER**

**I**l est rare, de nos jours, que les livres soient plus que des canaux de communication, qu'ils soient eux-mêmes des objets. Il faut d'autant plus saluer *l'Éclat de l'absolu. Dialogues avec Alain Badiou*, de Jana Ndiaye Berankova, publié par la minuscule maison d'édition Suture Press, qui, bien qu'elle soit basée en République tchèque, édite des livres en anglais, français ou bilingues, distribués exclusivement sur Internet. Voilà en effet un véritable livre-objet, tant sur le fond que sur la forme. Sur la forme, car le livre est exceptionnellement soigné : couverture toilée et estampée à chaud, motifs dorés, illus-

trations réalisées sur le modèle des gravures de *l'Encyclopédie* par un artiste contemporain (ponctuant le propos non avec une certaine ironie : un monument à Karl Marx au pied duquel un chien renifle une tête renversée de Lénine).

Mais sur le fond aussi, car il fait de la pensée du philosophe une sorte d'objet, un volume, qui résiste à la pure et simple consommation de sa signification. Contrairement à la plupart des livres d'entretiens, Jana Berankova, jeune théoricienne de l'architecture et philosophe, n'invite pas Alain Badiou à répéter sous une forme plus populaire ce qu'il a déjà dit ailleurs. Elle arrive avec des documents, des textes écrits par Badiou ou des auteurs qu'il discute, lui demande de préciser, note les contradictions apparentes, avoue ses préférences. Badiou se trouve ainsi confronté à sa propre pensée comme à une sorte de chose étrangère, sur laquelle son autorité n'est pas absolue.

#### **RUSES DES DOMINANTS**

Expérience à laquelle il est rare d'assister, car il faut que l'auteur vive assez longtemps pour devenir lui-même classique, et aussi qu'il se prête à ce jeu. Deux conditions que Badiou remplit parfaitement. A presque 90 ans, il peut se permettre de se retourner vers son œuvre. Mais être philosophe a toujours été pour lui s'inscrire dans l'histoire de la philosophie. Le voilà confronté au résultat de sa propre opération : il entre vivant dans la postérité, étrange Orphée guidé par une

# Alain Badiou, classique de son vivant

## LIVRES/

Eurydice indifférente à sa personne et préoccupée seulement par le véritable objet de leur amour commun, cette pensée dont le philosophe n'est que le véhicule, et qui reste, à côté de lui.

Le dialogue parcourt toute l'œuvre de Badiou, de son premier ouvrage, *le Concept de modèle*, publié en 1969 (republié par Fayard en 2007), à son dernier grand livre, *l'Immanence des vérités*, paru en 2018, troisième volume d'une entreprise commencée en 1988 avec *l'Etre et l'Événement* (Seuil). On va ainsi du «courage de l'infini» au «toucher de l'absolu». Entre les deux, une série de chapitres qui sont autant de dialogues avec des grandes figures de la pensée: Platon, Hegel, Sartre, Althusser, Lacan, Deleuze.

On y retrouve Badiou tel qu'en lui-même l'éternité ne le change pas. Sa conviction: seule l'affirmation sans réserve de vérités universelles libère et rend heureux. Cette expérience, par laquelle on se sent emporté plus loin que tout monde humain particulier, on peut la faire aussi bien en suivant une démonstration mathématique qu'en s'engageant dans une cause politique, une œuvre artistique ou une rencontre amoureuse. Sa bête noire: le relativisme et les idéologies du confort qui inviteraient à se contenter de ce qu'on peut avoir. Ainsi, en politique, il ne faut pas se contenter de dénoncer les ruses des dominants derrière les discours universalistes; il faut dire ce pour quoi on s'engage et construire la part universelle de son engagement.

Cet universel ne saurait être une sorte de plus petit commun dénominateur, une banalité d'autant plus facilement généralisable qu'elle serait consensuelle. L'universel est toujours au contraire scandaleux. Pour une raison simple: seul le nouveau a des chances d'être universel. Telle est la thèse qui soutient toute cette philosophie. Badiou ne cesse de lutter contre ces faux universaux que sont à ses yeux l'argent et les droits de l'homme. Etant purement négatifs (lutter contre la pauvreté et ne pas blesser son prochain), ils nous empêcheraient de trouver notre présent en vue d'une tout au-

## Etre philosophe a toujours été pour Badiou s'inscrire dans l'histoire de la philosophie. Le voilà confronté au résultat de sa propre opération: il entre vivant dans la postérité.

tre possibilité d'existence, qui nous attirerait à elle par sa puissance propre.

Le nom de cette autre possibilité reste pour lui le «communisme». Mais un communisme qui aurait tiré les leçons des catastrophes du XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire de sa confusion avec la violence d'Etat. On peut en discuter, mais, de toute manière, il ne revient pas à la philosophie de trancher sur le meilleur des noms qui, dans le champ politique contemporain, pourrait incarner cette exigence d'universalité sans contraire. La philosophie n'a qu'une tâche: défendre les droits de l'universel en principe. A charge pour chacun de trouver le sien, ce qui n'est jamais acquis d'avance.

### CREDO MAOÏSTE

Cette thèse fut énoncée pour la première fois dans les années 1980, à l'époque où la pensée «postmoderne» faisait écho à l'enthousiasme pour la diversité, la différence, le minoritaire: l'urgence était à la «déconstruction», à la surenchère grisante dans la critique de toutes les supposées évidences occidentales. Elle aurait pu trouver à se remettre en question, notamment face aux interpellations venues des mouvements LGBTQIA+, féministes, antiracistes, décoloniaux, écologiques. Mais la force paradoxale de Badiou est de ne jamais rien changer: «Je n'ai abandonné aucune de mes idées antérieures», dit-il ingénument. Cette obstination ne vaut

bien sûr que parce qu'elle est accompagnée d'un constant travail de reprise, de reformulation, de réinvention, qui fut mené avec une créativité rare pendant plus d'un demi-siècle.

D'où l'intérêt de ce livre, qui inscrit effectivement Badiou dans l'histoire de la philosophie, une histoire, certes, formatée dans ses termes, mais toujours instructive. Car Badiou est un grand professeur et ses lectures de Platon, Hegel ou Deleuze sont d'une extrême subtilité. On doit aussi signaler en ce sens un autre livre récent, publié par Alain Badiou et Pascale Fautrier, *la Question Sartre* (PUF), qui, outre une longue analyse, par cette dernière, de la référence à Sartre dans l'œuvre de Badiou, contient plusieurs textes de Badiou lui-même sur celui qu'il appelle son «ange», car il détermina sa vocation philosophique.

Sans doute la capacité à manier à la fois le scandale et le sublime est-elle partagée par les deux philosophes. On pourra légitimement faire à Badiou le procès de son credo maoïste jamais expié. Mais du point où nous sommes de l'histoire, il faut reconnaître que ses analyses ont au moins le mérite de faire réfléchir. Il est un peu comme l'aiguille d'une montre qui aurait été bloquée sur une certaine heure et qui, de ce fait, a de temps en temps absolument raison sur l'instant présent, alors que les aiguilles qui bougent sont au fond toujours un peu en retard ou un peu en avance sur leur temps...

Un détail de la conversation avec Jana Berankova est frappant de ce point de vue. Badiou déclare: «L'histoire est le récit des sociétés esclavagistes, féodales ou capitalistes constituées par ces trois composantes», la propriété privée, la famille et l'Etat. «La politique est la représentation possible d'un univers non-néolithique.» Cette thèse est d'un marxisme parfaitement orthodoxe. Mais, en notre époque où le thème de l'Anthropocène nous oblige à repenser politiquement le temps long de l'humanité, elle résonne de manière nouvelle. Foucault voulait que la philosophie soit au plus proche de l'actualité. Avec Ba-

diou, on se prend à penser que peut-être, aujourd'hui, l'éternité est précisément d'actualité...

### VÉRITÉS UNIVERSELLES

On peut cependant se demander si la forme n'est pas ici en contradiction avec le fond. Car la philosophie de Badiou est à l'image de la couverture de ces *Dialogues*: classique. Elle s'emploie tout entière à nous convaincre qu'on a bien raison de penser que les tragédies d'Eschyle, les peintures de Lascaux, les hauts faits révolutionnaires, etc., ont quelque chose d'éternel et peuvent toujours être réactivés au présent. Il faudrait toujours constituer une sorte de canon des vérités universelles de l'humanité. Il n'y a pas d'idée plus classique. Cette philosophie

est au fond tout entière une défense du classicisme. Comme si le fait d'avoir des classiques était la condition de l'émancipation de l'humanité. Comme si devenir un classique était l'aspiration la plus haute qui puisse nous animer...

Mais il n'est pas sûr qu'un «univers non-néolithique» ait besoin, ou même ait de la place, pour les classiques. Les canons sont souvent l'expression de sociétés impériales qui veulent englober l'histoire humaine dans son intégralité. Une vision aussi grandiloquente est typiquement... néolithique! Telle est peut-être la contradiction de cette entreprise: on ne peut faire, du projet d'en finir avec les temps héroïques, un projet héroïque. La fin de l'histoire sera modeste ou ne sera pas. Fin de l'épopée.

Il n'en reste pas moins que, dans cette contradiction même, cette œuvre s'impose aujourd'hui d'autant plus que nous sommes à une époque qui hésite entre l'urgence et la très longue durée, entre l'histoire et quelque chose qui n'a pas encore de nom. Badiou reste d'une actualité paradoxale. ◀

JANA NDIAYE BERANKOVA  
**L'ECLAT DE L'ABSOLU. DIALOGUES AVEC ALAIN BADIOU** Illustrations d'Alexey Klyuykov, préface de Nick Nesbitt et Michael Hauser, Suture Press, 420 pp., 25 €.  
ALAIN BADIOU ET PASCALE FAUTRIER  
**LA QUESTION SARTRE** PUF, «Perspectives critiques», 334 pp., 19 € (ebook: 13,99 €).

Chaque mardi, la newsletter de «Libération» passe au crible l'extrême droite, du RN aux groupuscules violents



Inscrivez-vous sur [libe.fr/frontal](https://libe.fr/frontal)

